Séance publique
le jeudi 5 mai
1791.

N° 4a

## Eloge de M.r Hevin

Prudent Hevin naquit à paris le 10 janvier 1715. Son pere, fils d'un honnête marchand à lille en flandres, après avoir reçu dans cette ville les premieres instructions sur la chirurgie, vint à paris, pour acquérir des connoissances plus étendües. au bout de quelques années, prêt à retourner dans sa province, il trouva une occasion favorable de s'établir dans la capitale, et y exerça sous un titre alors légal, la chirurgie avec moins de célébrité que d'honneur. à la mort de ce respectable pere, son fils, eut une preuve bien flatteuse de la considération dont il avoit joui. une foule innombrable d'honnêtes citoyens et d'indigens et de pauvres suivoient le modeste convoi, et exprimoient d'une maniere touchante leurs regrets, de la perte de ce homme vertueux à qui ils avoient les plus grandes obligations pour les secours et les consolations qu'ils en avoient reçus dans leurs maux. ce tribut attendrissant d'estime et de reconnoissance honoroit plus véritablement la memoire du defunt, que les pompes funéraires dont l'appareil fastueux ~~semble~~ est un spectacle préparé ~~pour~~ par la vanité des survivans et ~~semble~~ fait pour l'amusement d'un très grand nombre





de spectateurs qu'une oisive curiosité attire, et qui sont etrangers au cortège de representation.

Cet hommage fut une leçon publique dont l'impression sur l'ame tendre et sensible de fils, rendit plus profitables celles qu'il avoit reçues dans son education privée. il ne fut jamais éloigné de la maison paternelle, pendant le cours de ses etudes au college mazarin, qu'il frequenta comme externe. après avoir fait ses humanités et sa philosophie, il embrassa la chirurgie, et suivit avec assiduité et une grande applicatio[n] les cours publics et particuliers sous les meilleurs instituteurs initié en même temps à la pratique, en qualité d'eleve, d[e] l'hopital de la charité, dont m. morand etoit alors chiru[r]gien major, il fut en etat de se presenter et d'être admis avec distinction au nombre des maitres en chirurgie, au m[ois] de juillet 1737, à l'age de 22 ans.

à cette époque, m. de la peyronie, toujours occupé de l'i[llus]tration de son art, et connoissant le merite eminent [de] m. quesnay, lui avoit ménagé une place honorable et utile pour le fixer à paris: on [pensa] aussi à un etab[lisse]ment pour m[ademoisel]le sa fille en âge d'être pourvüe. Le c[hoix] d'un mari ne pouvoit qu'honorer celui qui en seroit [l'objet.] les suffrages des personnes consultées se reunirent sur

Hevin, qui n'espéroit alors d'autre avancement que de sa bonne conduite, et de l'usage de ses talens et de ses services envers le public. M. Quesnay chargé du secrétariat de l'académie en 1741, ne pouvoit par le genre de ses autres devoirs etre assidu aux assemblées. il fut soulagé des détails de cette place par son gendre, qui tint le registre de ce qui se passoit à chaque séance: on lui confia pour son compte particulier le soin de la correspondance, emploi dont il s'acquitta à la satisfaction de tous ceux qui etoient en etat d'apprécier l'utilité et la difficulté de ce travail.



La guerre de 1741 fournit ~~[illegible]~~ l'occasion de favoriser M. Hevin, en augmentant ses occupations. on détermina le chirurgien gagnant maitrise de l'hopital de la charité, à accepter une place d'aide major à l'armée, et M. Hevin fut admis à remplir ses fonctions au service gratuit des pauvres.

M. Foubert, alors chirurgien-major de cette maison, fut charmé de pouvoir contribuer à la perfection d'un jeune confrere, si digne d'estime: il lui confioit les affaires les plus délicates. Le jeune homme etoit flatté d'exercer sous la direction et les conseils utiles d'un praticien renommé, et celui ci n'etoit pas moins satisfait de mettre quelque fois à profit les nouvelles lumieres que des etudes assidues —

pouvoient repandre dans les entretiens consultatifs quils av[...]
sur l'état de leurs malades à l'hopital.

Pour son debut dans la carriere academique, M. Hevin se chargea de donner un memoire sur les corps etrangers q[...] ont été avalés. il tient une grande place dans le premier tome des memoires que l'academie a publiés en 1743. au[...] faits en assés grand nombre qui avoient été communiqu[...] à l'academie, M. Hevin se crut obligé de joindre to[...] ce que les auteurs tant anciens que modernes ont dit sur [le] même sujet. une compilation si etendue exigeoit de lo[ngues] recherches, travail pénible et ingrat, et qui ne laissoit [...] d'esprit que la satisfaction de mettre en ordre tant de materiaux.

ils sont rangés sous quatre classes. La premiere compr[end] les corps etrangers arretés dans l'oesophage, et qu'on peut pou[sser] dans l'estomac. on considere, à cette occasion, la diversité [des] corps etrangers par rapport à leur nature, leur volume, [leur] configuration, et ce qu'on a à craindre et à esperer [à] ces differens égards, de leur sejour dans l'estomac. La seconde classe a pour objet les corps étrangers arretés [dans] l'oesophage, et qui doivent en etre retirés, ce qui n'est [pas] toujours possible. les moyens que l'art employe pour y p[ar]venir, les divers instrumens que le genie a inventés et q[u'on] doit choisir par préference suivant la varieté des cas.

la maniere de s'en servir, sont exposés, ainsi que les secours accessoires qui peuvent contribuer au succès. des observations multipliées font connoitre quelles ont été les ressources de la nature dans ces cas, et comment on doit favoriser ses efforts.

les corps étrangers qu'il faudroit retirer et qui on[t] obligé d'enfoncer, sont rangés dans la 3e classe, et la quatrieme traite de ceux qui enfoncés dans l'estomac ne peuvent etre rejettés par les voyes naturelles. quelque fois ils s'ouvrent spon[tané]ment un passage à travers les parties. ce dernier cas cause souvent des accidens très facheux, dans lesquels on voit que la chirurgie offre de grandes ressources.

L'auteur a semé en plusieurs endroits de ce travail, des reflexions dont l'objet est d'en justifier la longueur, et de prouver l'utilité de reunir un si grand nombre de faits.

Nous conviendrons que les compilateurs ont rendu de grands services à ceux qui se devoüent à l'etude des arts. des Ecrivains tels que les Schenkius, les Schurigius, les Garmans et autres, quoy que simples copistes, ont des droits à notre reconnoissance par la peine qu'ils ont prise et dont nous profitons. mais lorsqu'on employe dogmatiquement ces materiaux pour etablir des principes et en tirer des inductions, c'est un nouveau travail et plus méritoire.

Lon ne peut trop severement apprecier les faits recueillis par d'autres, afin de ne pas les employer indistinctement: il faut principalement se defier des ecrivains abbreviateurs, tels que les journalistes comme Blegny, les actes des sçavans de ce siecle, ouvrage d'ailleurs si estimable. on y trouve des extraits très bien faits; mais ce ne sont que des extraits; les faits n'y sont exposés qu'en abregé; on les presente communément sous le seul point de vüe qui a paru suffire pour indiquer le sujet en general; et quand on peut remonter aux sources, on voit que des circonstances essentielles ont été omises, que la plupart des ~~faits~~ observations sont tronquées et mutilées.

quelque soit l'utilité de la reunion des faits qui nous ont été transmis par des praticiens qui ont vecu en differens temps et en differens lieux, il y a un plus grand fond d'instructions à acquerir de l'examen judicieux de chaque observation separée. L'histoire la mieux faite ne dispense pas de la lecture des memoires particuliers et des ~~[illegible]~~ anecdotes

c'est au zéle laborieux de M.r Hevin qu'on doit les tables de notre premier volume.

Le succès de cet ouvrage etoit du en grande partie à M.r quesnay, et M.r de la peyronie qui y prenoit le plus d'interet saisit une occasion de plus marquer utilement ~~[illegible]~~ sa satisfaction en procurant à son gendre la place de pre

Chirurgien de madame la premiere dauphine. il fut du
Cortège qui ~~alla recevoir~~ reçut cette princesse aux frontieres d'espagne.
il merita dans ce voyage l'amitiés des dames et des seigneurs
de la cour à laquelle il alloit etre attaché, et il avoit tout
ce quil falloit pour réussir. âgé de 30 ans, d'une taille
et d'une figure distinguées, il avoit ce maintien grave,
qui suivant la remarque d'hippocrate dans le traité
de habitu decoro et decenti, fait présumer la maturité
de l'esprit et un bon jugement. ce premier maitre de
l'art a porté son attention jusqu'aux plus petits details: il
recommande la décence dans les vêtements, comme un
moyen de gagner la confiance et de se faire respecter. les
grecs n'étoient pas moins frivoles quon l'est maintenant, et
j'estime quon ne calcule pas autant qu'on le devroit, —
quel tort on peut se faire par l'oubli des biensceances dans
un etat où la considération est si utile. M. Hevin fut
toujours assujetti au costume noble et distingué qui
convenoit à son etat et à sa position.

le choix de M. de la peyronie reçut l'applaudissement
le plus flatteur pour le protecteur et pour le protegé. un
sentiment contraire n'auroit pu etre justifié qu'en ceux
qui s'interressant vivement à l'honneur de l'academie
auroient vu avec regret quelle alloit etre privée d'un

membre fort assidu, et qui lui etoit devenu necessaire dans [...] travaux de son regime habituel. on craignoit encore pour [...] l'inoccupation et les distractions de la cour. mais il f[...] garanti de ce piége: rapproché de son beaupere qui y vivoit, en qualité de medecin consultant du Roi, il [...] seconda utilement dans ses travaux litteraires.

M. Quesnay publia en 1747 la seconde édition de son [...] physique sur l'oeconomie animale, augmentée de deux [...] avec des tables fort amples. elles devinrent un sujet de [...] critique, par cela même qu'elles etoient fort amples. en [...] effet celle du premier tome fait presque la moitié de [...] volume. on a toujours ignoré qu'elles etoient l'ouvr[age] de M. hevin. si ce travail ne pouvoit etre justifié [...] contre d'injustes censeurs, ce n'est pas dans un éloge qu'[il] auroit fallu reveler cette anecdote.

à la maniere dont la plupart des lecteurs font usage [des] livres, la table est un hors d'oeuvre, et c'est un grand [...] de ces succès des études. de sçavans litterateurs, dont l'au[torité] est respectable, ont prononcé que la table d'un livre en [...] l'âme; que rien n'étoit plus utile qu'une table bien f[aite] et ils ont porté leurs remarques à cet égard, jusqu'à dire [...] les auteurs qui ont un grand feu d'imagination, ne sont [...] si propres à composer eux mêmes les indices de leurs ouv[rages] que des etrangers, hommes de jugement et laborieux

je ne dissimulerai pas que m. hevin avec les qualités si judicieusement requises ne se soit un peu trop livré à son gout, peut etre même à son loisir. mais cette surabondance n'a aucun inconvenient pour ceux qui ne lisent point les tables, et c'est le plus grand nombre. mais elles sont d'une grande utilité aux personnes studieuses. on scait que les bons livres doivent etre relus avec attention, et c'est precisement ~~dans~~ une table où l'on trouveroit à reprendre ce qui paroit surabondant, qu'on donneroit cet avantage. le merite des tables faites avec intelligence est de donner plus d'etendue à la nomenclature. c'est un moyen de favoriser la recherche des sujets traités dans les livres utiles à consulter. elles rendent le bon office de mettre plusieurs fois sous les yeux la substance de l'ouvrage. elles garantissent des inconveniens d'une lecture superficielle, faite sans l'application qui lui donneroit le caractere de l'etude.

m. Hevin a rendu le meme service par des tables raisonnées, aux autres ouvrages que m. quesnay a publiés successivement sur la suppuration et sur la gangrène en 1749; au traité des effets et de l'usage de la saignée en 1750, et aux deux volumes du traité des fièvres mis au jour en 1753. ce genre de travail, assés minutieux,

qui captive l'attention sans permettre le moindre essor, et sur lequel l'attachement et l'amitié pouvoient seuls soutenir patience, ~~et~~ a fait contracter à M. Hevin l'habitude de s'occuper dans son cabinet, à des recherches longues et sur differens objets.

On a fait usage dans le second tome des memoires de l'academie, publié en 1753 de trois observations interressantes de feu M. Laffitte, par lesquelles il est prouvé que la chirurgie peut venir au secours de ceux qui ont pierre dans le Rein, et faire avec succès l'extraction de corps etranger: mais c'est dans la circonstance heureuse, où la nature, par la formation d'un abcès, aura préparé et indiqué manifestement la route qu'on peut suivre avec sureté. M. Hevin, qui adopte les faits de pratique de M. Laffitte comme utiles aux progrès de l'art, a cru pouvoir revenir utilement sur cette matière dans un memoire qui a pour titre Recherches historiques et critiques sur la néphrotomie ou taille du Rein. elles sont inserées dans le 3.e tome de nos memoires. on y retrouve toutes les discussions auxquelles les gens de l'art se sont livrés pour savoir si c'est de la pierre dans le Rein ou dans la vessie qu'étoit affligé le criminel condamné à mort, à qui l'on prétend

qu'a été faite la premiere tentative de l'operation de la
la taille en france. La maniere equivoque dont nos
historiens en ont parlé, a donné naissance à la diver-
sité des opinions: les uns ont placé le fait sous le
Regne de charles viii, les autres sous celui de Louis XI.
les uns disent que le malade etoit un habitant de Ban-
gnolet, d'autres le designent sous la qualité de franc-
archer de meudon; et tout cela n'importe guères.
Sur ces sortes de questions, il seroit plus essentiel de
se regler d'après le sentiment du docteur allen, medecin de
londres, dans la preface de son abregé de toute la medecine
pratique. il reconnoit qu'on a fait de grands progrès dans
la theorie, mais il ne croit pas que la pratique, qui est la
partie la plus utile de l'art, soit parvenue à un grand
degré de perfection. « l'on a vu, dit il, peu de medecins
qui aient excellé dans la guerison des maladies. au lieu
d'établir une meilleure methode dans la pratique de la
medecine, on invente tous les ans de nouvelles hypotheses
avec beaucoup d'ostentation et peu d'utilité ».

M. Hevin n'auroit fait aucune difficulté de souscrire
à ce sentiment, puisque dans un très bon memoire de
notre quatrieme tome, intitulé Recherches historiques
sur la gastrotomie ou l'ouverture du bas ventre
dans le cas de volvulus ou de l'intussusception d'un
intestin

cateterisme, il dit à l'occasion d'une controverse assez intéressan
" que les opinions flottantes et incertaines des auteurs qui n'
" été que de simples écrivains, devoient etre proscrites et re
" dées comme non avenues : mais, ajoute til, on veut fa
" usage de tout pour imposer par un vain appareil d'érud
" qui ne consiste que dans la peine de copier servilement de
" livres, et souvent sans la moindre attention ".

Nous avons dans le depot de l'academie deux autres dis
tations qui peuvent rendre temoignage du zèle de ce
Hevin pour le maintien de la saine doctrine. l'une a p
titre, Recherches historiques sur l'extirpation des ovair
il ne s'étoit occupé de ce travail que pour refuter plus am
ment une proposition qui l'avoit deja été d'une maniere
convaincante. l'on avoit annoncé un peu légérement a
d'une maniere problematique, s'il ne seroit pas en mé
temps possible et sûr, d'enlever les ovaires attaqués de
tuméfaction squirrheuse, ou d'hydropisie enkystée ? ce qu
les naturalistes rapportent sur la castration des femelles d'an
la fausse acception de ce terme dans l'espece humaine, toutes l
observations qu'on a pu recueillir sur les affections contre na
des ovaires, sont rappellées dans ce memoire, et amenent l
conclusion négative. cet ouvrage du consentement même
l'auteur ne pourra etre employé que par extrait.

L'occasion de l'autre memoire a été l'examen d'un p

d'opération pour la cure de l'apoplexie, de l'Epilepsie, de la manie, de la phrénésie, et de toutes les maladies dont le siège est dans l'intérieur de la tête, et qu'on présume causées par la plethore sanguine. cette opération consisteroit à faire la ligature des artères carotides, afin de diminuer la trop grande quantité de sang qui aborde au cerveau. M. Hevin fait connoitre des sophismes que de fausses lumieres en anatomie, des paradoxes en pathologie, et des analogies illusoires en therapeutique ont suggerées. il conclut avec ceux qui avoient déja medité sur ce projet d'opération, qu'elle ne pouvoit remplir les vûes qu'on s'en promettoit; qu'elle meritoit les qualifications [ d'audacieuse et de temeraire, et qu'elle ne pouvoit manquer d'avoir des suites funestes.

une occupation plus fructueuse s'est présenté à M. hevin vers la fin de sa carriere. M. Simon, cydevant profess. Royal à nos Ecoles, chirurgien-major de la compagnie des chevau-legers de la garde du Roi, corps qu'il a suivi pendant les brillantes campagnes du marechal de Saxe en flandres, puis premier chirurgien de l'Electeur de Baviere, revenu à paris, avoit commencé dans sa retraite, de mettre en ordre les materiaux d'un cours de pathologie et de therapeutique chirurgicale. Sentant sa fin prochaine, il avoit expressement recommandé qu'on remit ses manuscrits entre les mains de son intime et ancien ami

quil laissât absolument le maître d'en faire usage ou de les
primer. Mr. Hevin, sensible à cette marque de confiance, d
tous ses soins à la redaction, et publia l'ouvrage en 1780 so
nom de son ami, et ne se reserva que la qualité d'éditeur; qu
quil eut pu sans scrupule se declarer l'auteur, parcequil y
necessairement dans tous les livres élémentaires destinés aux
des choses qui appartiennent tellement à tout le monde quelles
peuvent etre revendiquées que de ceux qui prennent la peine
les mettre en ordre. Le succès de cet ouvrage determina le
à en demander une seconde édition; elle fut considérablem
augmentée, et devint propre à m. hevin qui la donna sous
nom en 1785.

Il fut constamment honoré de la confiance de ses ma
Il joignit la place de chirurgien de feu m. le dauphin,
celle de premier chirurgien de son auguste Epouse, mere d
Roi. La perte de cette princesse ayant été suivie après
chainement de la mort de la feu Reine, la maison de l
Reine fut reservée pour la future dauphine, et celle de l
Dauphine a passé au service de Madame, comtesse d
provence, aujourd'hui Madame. m. Hevin ayant o
d'etre remplacé par son fils aîné près de cette princesse, p
resolution de fixer son sejour à paris dans le sein d'un ho
loisir. L'academie le voyant avec plaisir frequenter

dument ses assemblées, forma un vœu unanime, pour lui offrir la place de vice directeur, dont il n'a pas eu le temps de prendre possession. Le dépérissement de sa santé sans cause bien marquée, a terminé ses jours le 3e Xbre 1790 vers la fin de sa soixante et quinzième année. sa bonne constitution sembloit lui donner l'espoir d'une plus longue vie.

Il avoit été associé à l'academie des sciences et belles lettres de Lyon et à celle de Stockolm.

Professeur de therapeutique depuis 1742, il en avoit toujours rempli les fonctions; et il a fini son dernier cours dans l'amphitheatre de nos Ecoles, un mois avant sa mort.

Ceux qui ont fait des traités sur les methodes d'etudier et d'enseigner, disent que la capacité des maitres demande de trois choses: la science, la clarté et l'affection. Il faut, disent ils, qu'il soit savant, pour bien traiter les sujets, et d'après les meilleurs principes. Il a besoin de clarté, pour se faire bien comprendre, et pour enseigner avec methode; il faut aussi qu'il ait de l'affection pour l'avancement de ses Ecoliers, plus que pour son honneur ou sa propre satisfaction. aucune de ces trois qualités ne

ne manquoit en M. Hevin. j'en ajouterai une quatrième qui rend recommandable l'homme qui parle ~~devant son~~ en public ~~auditoire~~. par une voix pleine et des sons distinctement articulés ~~elle~~ il ~~beau~~ fixoit tellement l'attention de ses auditeurs, que le plus enclin à la distraction ne pouvoit guères y succomber.

M. Hevin a été généralement regretté de ses confrères, comme homme honnête et vertueux ; et des Eleves, pour s'être acquitté pendant longues années de leur instruction, avec autant de zèle que de succès./.

R